

*de haute distinction et que je ne puis permettre que ce nom soit éternellement avili. » — « Ma mère et mon père, dit-il encore, m'avaient légué un nom qu'ils avaient paré d'honneur et de noblesse... J'ai couvert ce nom d'un opprobre éternel. J'en ai fait un bas quolibet parmi le bas peuple. Je l'ai traîné dans la boue..... Ce que j'ai souffert alors et ce que je souffre encore, aucune plume ne l'écrira. » Ailleurs, il se préoccupe d'agir « en gentilhomme, en baissant la tête et en acceptant tout ! »*

Wilde, étrangement lucide encore, dès qu'il n'essayait pas de s'illusionner pourtant sur la faillite de son orgueil, ne se méprenait pas sur la nature de sa faute : c'est par défaut d'individualisme, non par excès d'individualisme, qu'il avait succombé. « Des gens avaient coutume de dire de moi que j'étais trop individualiste..... Ma ruine, vraiment, ne vient pas de trop d'individualisme, mais de trop peu. L'action ignominieuse, impardonnable et à jamais méprisable de ma vie, fut de condescendre à faire appel à la société pour en obtenir aide et protection. » On sait l'histoire : c'est lui qui intenta le procès contre le plus illustre de ses diffamateurs, entra en accusateur dans



cette « chambre de la justice des hommes »... Fausse audace, inconscience, folie!.. J'imagine un Byron, en appelant ainsi à la société qu'il bravait... « *Naturellement, continue-t-il, une fois que j'eus mis en mouvement les forces de la société, la société se mit contre moi et dit : Comment! vous avez vécu tout ce temps en défiant mes lois, et vous venez à présent demander protection à ces lois! Elles vous seront appliquées strictement. Le résultat est que je suis en prison.* »

Oui, défaut d'individualisme, et voilà pourquoi ce dont il rougit, ce n'est pas de ce que la société lui reproche, de ses « péchés », mais de s'être laissé prendre en défavorable posture; « *pas un seul instant, écrit-il, je ne regrette d'avoir vécu pour le plaisir. Je m'y livrais pleinement, comme on doit faire tout ce qu'on fait.* » Oui, défaut d'individualisme et voilà pourquoi cette exaspération. « *Tout dans ma tragédie a été hideux, mesquin, repoussant, dénué de style.* » Ou : « *Certainement aucun homme ne tomba aussi ignoblement, ni frappé par des instruments aussi ignobles.* » Ou encore : « *A vrai dire, ma tragédie toute entière me semble grotesque, sans plus.* » — Certainement ce n'était pas à lui, c'est à nous d'en apercevoir la



grandeur. Cette prison, qui fit hier sa honte, le magnifie et donne à sa tragique figure, aujourd'hui, telle importance que n'eussent pu longtemps lui prêter ces tréteaux de plaisir qu'étaient pour lui les salons et les scènes de Londres où paraissait ce génial baladin.

Du fond de son cachot, il s'étonne à se remémorer cette défunte splendeur, cette gloire qu'il s'exagère à peine, à présent, à se la raconter. « *Les dieux m'avaient presque tout donné, s'écrie-t-il (1).*

« *Peu d'hommes ont, de leur vivant, occupé une position pareille à la mienne et l'ont autant fait reconnaître.* » Il semble repasser sur ses lèvres quelque reste de goût de ce miel. « *Je vivais, jadis, entièrement pour le plaisir,* » écrit-il, et ailleurs : « *Jusqu'au bord j'emplissais ma vie de plaisir, comme on emplit jusqu'au bord une coupe de vin.* »

Mais à travers l'excès du plaisir, j'admire le secret acheminement vers une plus significative

(1) Nous regrettons que M. Davray, dans sa fidèle et très bonne traduction, ait cru devoir s'en tenir au texte incomplet que donne l'édition anglaise. La traduction allemande nous fait connaître d'autres passages ; dont celui-ci que je retraduis à mon tour. (V. *Appendice I.*)



destinée. A mesure qu'il devient moins volontaire, il devient plus représentatif. Cette fatalité le menait comme en exemple ; il s'y abandonnait parfois sans plus chercher à s'y méprendre : « *Il eût été mauvais, dit-il, de continuer la même vie, parce que c'eût été se borner. Il me fallut avancer.* » Cette fatalité latente, si je puis ainsi dire, fait la beauté, l'unité de sa vie, éclaire intimement son œuvre. Oui, l'œuvre de celui pour qui « cacher l'artiste » était « le but de l'art », nous devient comme confidentielle. « *Certes, avoue-t-il, tout cela est annoncé et prévu dans mes écrits* », et successivement il les cite l'un après l'autre, et en dernier : « *le poème en prose de l'homme qui, du bronze de la statue du Plaisir qui ne dure qu'un moment, doit faire l'image de la Douleur qui dure à jamais...* » Hélas ! hélas ! pauvre Wilde, ce n'était pas cela que disait votre conte ; l'artiste dont vous parlez, tout au contraire, brisait la statue de la Douleur pour en faire celle de la Joie ; et votre volontaire erreur reste plus éloquente qu'un aveu.

Voilà pourquoi je ne puis retenir une certaine irritation, en lisant dans la préface que M. Joseph Renaud joint à sa traduction d'« Intentions » : « Ces faits, d'ailleurs mal établis, qui jetèrent



soudain au bain un écrivain glorieux, riche, estimé de tous, ne prouvent rien contre son œuvre. Oublions-les. ... Ne lisons-nous pas, malgré leur vie privée, Musset, Baudelaire, etc. Si quelqu'un révélait que Flaubert et Balzac commirent des crimes, faudrait-il brûler *Salamambo* et la *Cousine Bette* ? etc... Les œuvres nous appartiennent, non les auteurs. » — Eh quoi ! c'est encore là que nous en sommes ! Sans doute ces gentillesse sont dites dans la meilleure intention du monde, mais Wilde lui-même, dans son « De Profundis », ne nous raconte-t-il pas : « *Un de mes grands amis — d'une amitié de dix ans — vint me voir il y a quelque temps, et me dit qu'il ne croyait pas un seul mot de ce qu'on avait argué contre moi, et il souhaitait que je fusse assuré qu'il me considérait comme absolument innocent et comme la victime d'un hideux complot. Je ne pus retenir mes larmes en l'entendant, et je lui dis que, malgré les accusations entièrement fausses formulées contre moi par méchanceté révoltante, ma vie cependant avait été pleine de plaisirs pervers, et qu'à moins qu'il n'acceptât ce fait et le comprît pleinement, il ne m'était plus possible de rester son ami ou de me trouver jamais en sa compagnie.* »



Et ailleurs : « *Regretter les expériences qu'on a connues c'est arrêter son propre développement; les nier c'est mettre un mensonge sur les lèvres de sa propre vie. Ce n'est rien moins que le reniement de l'âme.* »

Que sert-il de prétendre que « si Flaubert avait commis des crimes », *Salamambo* ne nous intéresserait pas moins; combien est-il plus intéressant et plus juste de comprendre que « si Flaubert avait commis des crimes » ce n'est pas *Salamambo* qu'il eût écrit, mais... autre chose, ou rien du tout; et que si Balzac avait voulu *vivre* sa *Comédie humaine*, cela l'eût empêché de l'écrire. — « Tout ce qui est gagné pour la vie est perdu pour l'Art », avait coutume de dire Wilde, et voilà justement pourquoi cette vie de Wilde est tragique. — « *Alors, il faut toujours s'adresser à l'Art ?* » faisait-il dire dans le meilleur dialogue de ses *Intentions*. — « *Toujours, répondait le second personnage, car l'Art ne nous blesse jamais.* »

Non, pour mieux lire son œuvre, quoi qu'en dise M. Joseph Renaud, ne feignons pas d'ignorer le drame de celui qui, sachant qu'elle blesse, voulut néanmoins *s'adresser à la vie*; qui, après avoir enseigné si magistralement que « l'Art com-

exact



*mence où cesse l'imitation* », que « *la vie est le dissolvant qui détruit l'Art, l'ennemi qui dévaste la demeure,* » et enfin que « *la Vie imite l'Art bien plus que l'Art n'imite la Vie* », se proposa lui-même en exemple, et, de sa propre vie fit comme la *preuve par l'absurde* de ses paroles — très semblable au héros d'un de ses plus beaux poèmes, à cet homme habile à conter, qui chaque soir charmait les gens de son village en récitant les aventures merveilleuses qu'il feignait d'avoir eues durant le jour, mais qui, le jour où quelque tragique aventure *en réalité* lui advient, ne peut plus trouver rien à dire.

M. Davray fait procéder la traduction du « De Profundis », de quatre lettres écrites de prison, que ne contient pas l'édition anglaise; quelques pages de ces lettres sont si pathétiques et d'un intérêt psychologique si pressant que je ne me retiens qu'à peine de les copier ici (1). Je voudrais citer tout le livre; mieux vaut y renvoyer le

(1) Je préfère citer ce passage du *De Profundis*, que l'éditeur anglais pouvait avoir de bonnes raisons de ne pas donner; je le traduis d'après l'édition allemande. (V. *Appendice II.*)



lecteur — et me tenir pour satisfait si j'ai pu, ne fût-ce qu'un peu, servir une triste et glorieuse mémoire, pour laquelle il est temps de cesser de n'avoir que mépris, indulgence insolente, ou pitié plus insultante encore que le mépris.



*APPENDICE*



APPENDIX



I

« Je possédais du génie, un nom illustre, une haute situation sociale, de la gloire, de l'éclat et l'audace de la pensée. J'ai fait de l'art une philosophie, et de la philosophie un art. J'ai enseigné aux hommes une manière de penser différente et donné aux choses d'autres couleurs; tout ce que je disais et faisais plongeait le monde dans l'étonnement; je pris le drame — la plus objective de toutes les formes d'art — et j'en fis un genre de littérature personnelle à la manière de la poésie lyrique, du sonnet; du même coup, j'élargis son domaine et l'enrichis en valeur caractéristique; drame, roman, poésie, poèmes en prose, le dialogue réel et le dialogue de fantaisie, tout ce dont je me saisissais, je l'embellissais, l'enveloppais d'un nouveau vêtement de beauté; à la Vérité je sus donner le vrai aussi bien que le faux comme empire légitime et je montrai que le faux et le vrai sont de simples modes d'existence intellectuelle. Je traitai l'art comme la réalité suprême; la vie comme une branche de la fiction. J'éveillai la fantaisie de mon siècle, de sorte que, tout autour de moi, mythes et légendes se formèrent. J'avais encore bien d'autres choses; mais je me laissai leurrer moi-même dans de longues périodes de loisir insensé et sensuel. » (Ici, reprend le texte de M. Davray.)



## II

« D'autres malheureuses créatures, qui sont jetées dans la prison et soustraites à la beauté de ce monde, sont jusqu'à un certain point à l'abri de ses lacets les plus perfides et de ses flèches les plus aiguës. Ils peuvent se tapir dans l'ombre de leur cellule et, de leur ignominie, se faire encore quelque manière de sanctuaire inviolable. Le monde a reçu satisfaction, le monde passe outre ; on les laisse souffrir en paix. Il n'en est pas ainsi pour moi. Une peine après l'autre, en quête de moi, a frappé à la porte de ma prison. On a ouvert la porte de ma prison toute grande à la douleur, et on l'a laissée entrer.

A mes amis, permission n'a été que peu ou pas donnée de me rendre visite ; par contre, mes ennemis ont pu trouver pleinement l'accès vers moi. Les deux fois que j'ai dû comparaître devant la Cour, et les deux fois encore que je fus publiquement transféré d'une prison à l'autre, j'ai été, dans des conditions indiciblement avilissantes, donné en pâture aux regards moqueurs et aux quolibets de la foule. Le messenger de mort m'a remis sa feuille, puis s'en est allé de nouveau ; complètement isolé, mis à l'écart de tout ce qui eût pu m'être de quelque consolation ou qui eût pu endormir ma douleur, j'ai dû supporter



*l'insupportable peine du dénuement et des remords que la mémoire de ma mère évoquait en moi, évoque encore. A peine le temps a quelque peu cicatrisé cette blessure (elle n'est pas encore guérie) et voici que ma femme, par son avoué, me fait écrire des lettres de refus, brusques et amères.*

*La pauvreté me menace et déjà l'on m'en fait un reproche. J'aurais supporté cela. J'aurais pu me faire à pire... Mais au nom de la loi on s'empare de mes deux fils. Ceci me causa une peine infinie, un souci sans nom, un désespoir sans bornes, qui ne me quitteront plus désormais. Que la loi décide, ose usurper le droit de décider qu'il ne m'appartient plus d'être auprès de mes propres enfants... Cette pensée a pour moi quelque chose d'épouvantable. Auprès de ceci, l'opprobre de la prison n'est plus rien. Que j'envoie ces autres hommes qui vont et viennent avec moi dans la cour de la geôle! Leurs enfants, cela j'en suis sûr, les attendent, brament après leur retour et les envelopperont de tendresses. Les pauvres sont sages, plus charitables, plus enclins à la bonté, plus sensibles que nous... » (Ici reprend le texte de M. Davray.)*



l'importance de la science et des connaissances que la science  
nous a fait acquies. L'importance de la science est  
de nous donner une vue plus exacte de la nature et de  
nous permettre de mieux comprendre les lois qui régissent  
l'univers. La science est une entreprise collective et  
continue qui nécessite la coopération et le soutien de  
tous les hommes de bien. Elle est une source de progrès  
et de bien-être pour toute l'humanité. La science est  
une aventure qui nous permet de découvrir les secrets  
de la nature et de nous enrichir en connaissances.  
Elle est une force motrice de l'économie et de la  
société. La science est une passion qui nous permet  
de nous élever au-dessus de nos intérêts personnels  
et de nous consacrer à la recherche de la vérité.  
Elle est une source de joie et de satisfaction pour  
ceux qui s'y consacrent. La science est une entreprise  
qui nous permet de nous élever au-dessus de nos  
intérêts personnels et de nous consacrer à la  
recherche de la vérité. Elle est une source de joie  
et de satisfaction pour ceux qui s'y consacrent.



# TABLE

---

<i>Notice</i> . . . . .	5
IN MEMORIAM . . . . .	9
LE « DE PROFUNDIS » D'OSCAR WILDE. . . . .	55
<i>Appendice</i> . . . . .	71



*ACHEVÉ D'IMPRIMER*

Le dix février mil neuf cent dix

PAR

ED. GARNIER

A CHARTRES

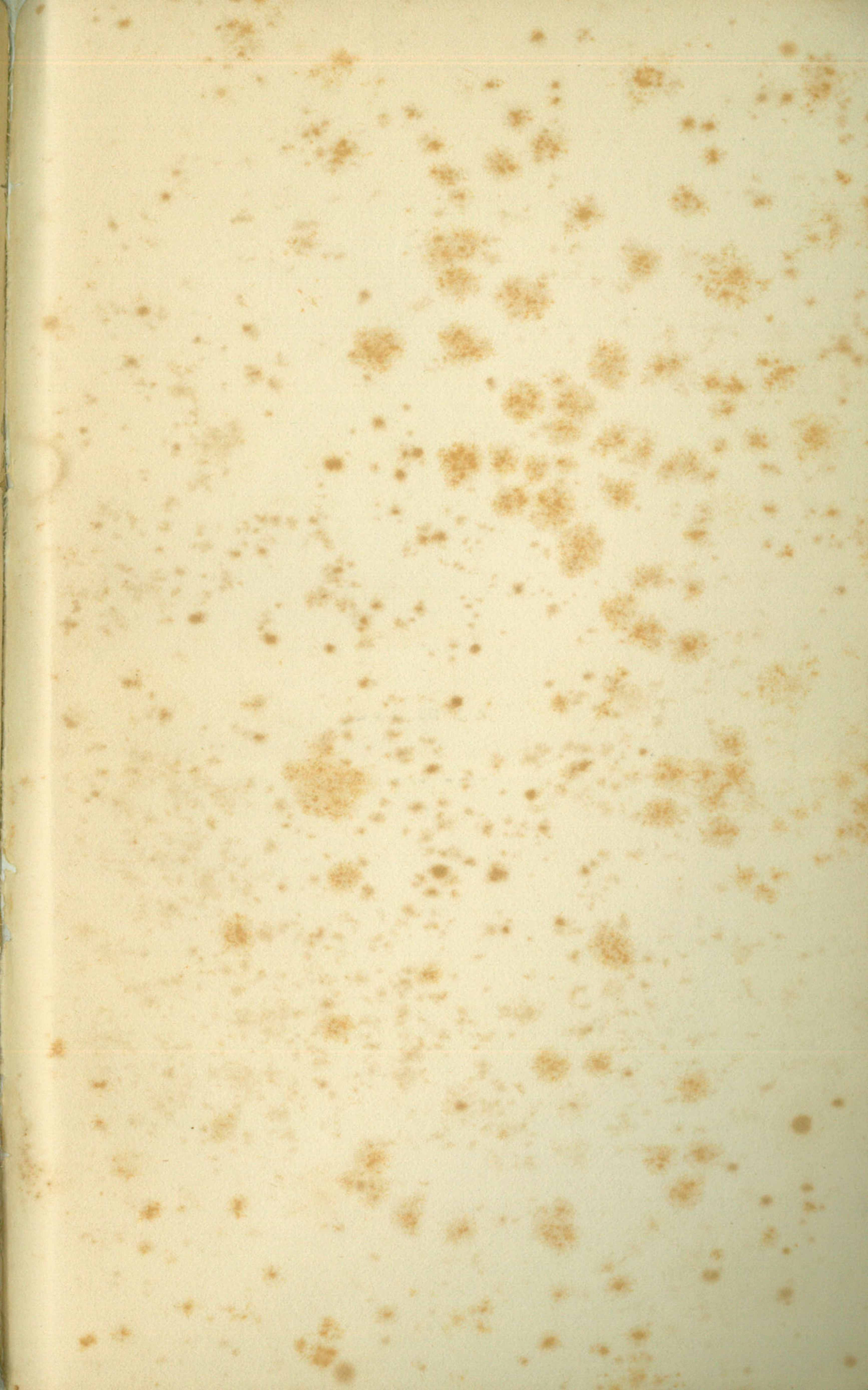
pour le

MERCURE

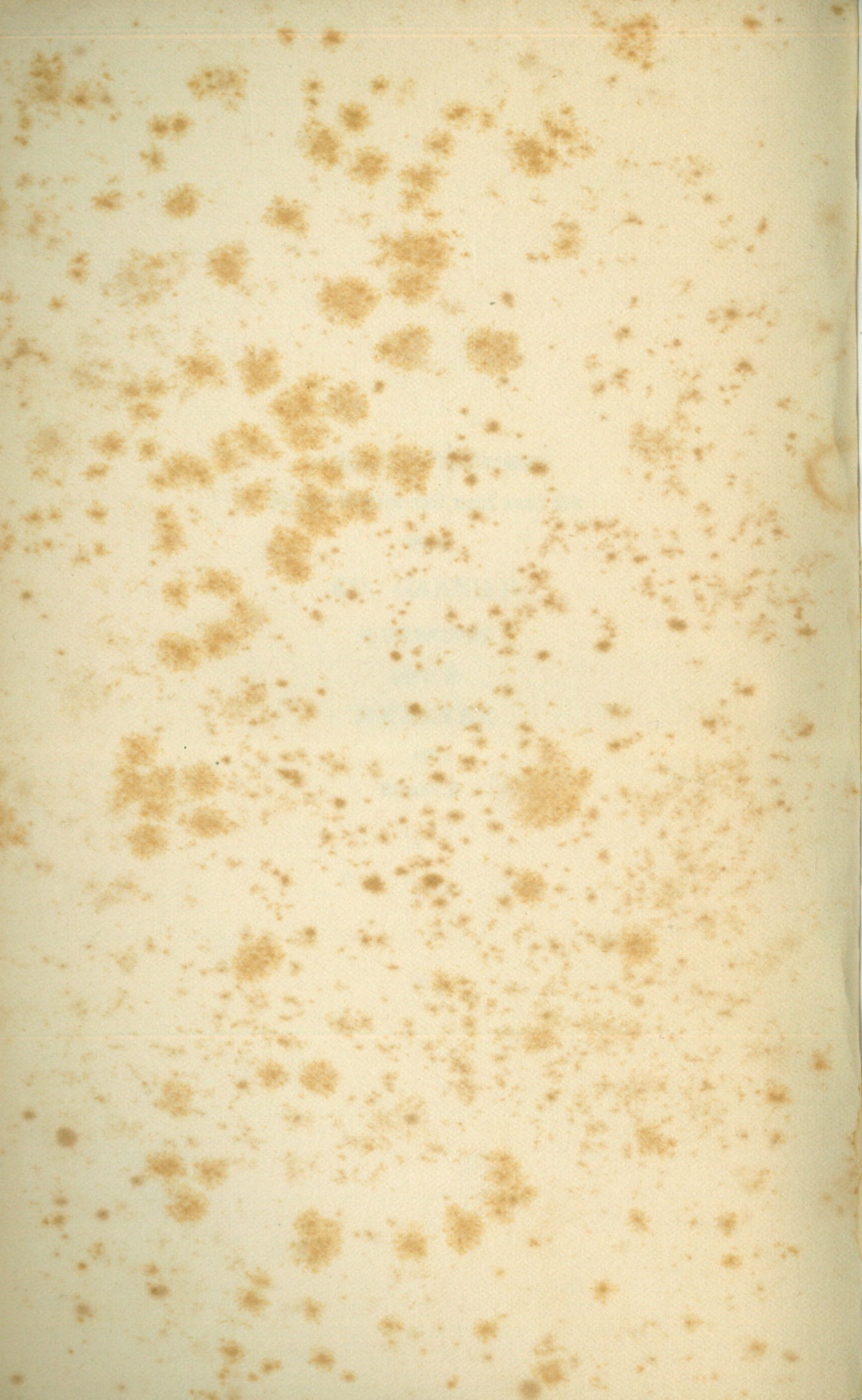
DE

FRANCE











THE GREAT EASTERN LIFE ASSURANCE CO. OF NEW YORK

NEW YORK, N.Y.

Policy No. 123456789  
 Insured by J. D. Smith  
 Beneficiary Mrs. J. D. Smith

Amount of Policy \$100,000.00  
 Date of Issue 1/1/1900  
 Term of Policy 20 Years

Annual Premium \$10.00  
 Cash Value \$500.00  
 Surrender Value \$400.00

Signature of Insured  
 Signature of Agent

Witness  
 Date of Issue



# MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ — PARIS-VI<sup>e</sup>

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 16 de chaque mois, et forme dans l'année six volumes

**Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculpture**  
**Philosophie, Histoire, Sociologie, Sciences, Voyages**  
**Bibliophilie, Sciences occultes**  
**Critique, Littératures étrangères, Revue de la Quinzaine**

La **Revue de la Quinzaine** s'alimente à l'étranger autant qu'en France elle offre un nombre considérable de documents, et constitue une sorte d'« encyclopédie au jour le jour » du mouvement universel des idées. Elle se compose des rubriques suivantes

*Epilogues* (actualité) : Remy de Gourmont.

*Les Poèmes* : Pierre Quillard.

*Les Romans* : Rachilde.

*Littérature* : Jean de Gourmont.

*Littérature dramatique* : Georges Polti.

*Littératures antiques* : A.-Ferdinand Herold.

*Histoire* : Edmond Barthélemy.

*Philosophie* : Jules de Gaultier.

*Psychologie* : Gaston Danville.

*Le Mouvement scientifique* : Georges Bohn.

*Psychiatrie et Sciences médicales* : Docteur Albert Prieur.

*Science sociale* : Henri Mazel.

*Ethnographie, Folklore* : A. Van Gennep.

*Archéologie, Voyages* : Charles Merki.

*Questions juridiques* : José Théry.

*Questions militaires et maritimes* : Jean Norel.

*Questions coloniales* : Carl Siger.

*Questions morales et religieuses* : Louis Le Cardonnel.

*Ésotérisme et Sciences psychiques* : Jacques Brieu.

*Les Bibliothèques* : Gabriel Renaudé.

*Les Revues* : Charles Henry Hirsch.

*Les Journaux* : R. de Bury.

*Les Théâtres* : André Fontainas.

Les abonnements partent du premier des mois de janvier, avril, juillet et octobre.

*Musique* : Jean Marnold.

*Art moderne* : Charles Morice.

*Art ancien* : Tristan Leclère.

*Musées et Collections* : Auguste Marguillier.

*Chronique du Midi* : Paul Souchon.

*Chronique de Bruxelles* : G. Eekhoud.

*Lettres allemandes* : Henri Albert.

*Lettres anglaises* : Henry-D. Davray.

*Lettres italiennes* : Riciotto Canudo.

*Lettres espagnoles* : Marcel Robin.

*Lettres portugaises* : Philéas Lebesgue

*Lettres hispano-américaines* : Eugenio Diaz Romero.

*Lettres néo-grecques* : Démétrius Asteriotis.

*Lettres roumaines* : Marcel Montandon.

*Lettres russes* : E. Séménoff.

*Lettres polonaises* : Michel Mutermilch.

*Lettres néerlandaises* : H. Messet.

*Lettres scandinaves* : P.-G. La Chesnais, Fritiof Palmér.

*Lettres hongroises* : Félix de Gerando.

*Lettres tchèques* : William Ritter.

*La France jugée à l'Étranger* : Lucile Dubois.

*Variétés* : X...

*La Curiosité* : Jacques Daurelle.

*Publications récentes* : Mercure.

*Echos* : Mercure

## FRANCE

UN NUMÉRO.....	1.25
UN AN.....	25 fr.
SIX MOIS.....	14 »
TROIS MOIS.....	8 »

## ÉTRANGER

UN NUMÉRO.....	1.50
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS.....	17 »
TROIS MOIS.....	10 »